

Ma liste des tâches apicoles d'avril

Par Serge LABESQUE

Des abeilles sur de grands cadres

Cela va faire maintenant cinq ans que j'utilise de très grands cadres dans mes ruches. C'est un montage expérimental que j'ai appelé la "chambre à couvain de double profondeur" ou "DD" pour faire court. A ne pas confondre avec les empilements conventionnels de deux corps de ruches, car ces grandes chambres à couvain contiennent des cadres de la taille de deux cadres Langstroth traditionnels. Cet essai a mieux fonctionné que je ne l'espérais, et m'a permis de découvrir la vie d'une colonie d'un œil nouveau.

Parce que nous offrons aux abeilles de grands cadres ouverts sans cire gaufrée ni barres intermédiaires, les bâtisseuses de rayons façonnent leurs constructions en toute liberté, excepté lorsque qu'elles subissent l'influence des miellées ou des pénuries de nourriture. Lorsque les abeilles étendent leurs rayons de couvain vers le bas des cadres, elles commencent par construire les cellules d'ouvrières, tout comme les essaims quand ils se développent dans des cavités vides dont ils font leur nid. La grande majorité des cellules destinées aux ouvrières mesurent 5,25 mm de large, avec quelques cas aberrants légèrement plus larges. C'est exactement ce que j'ai pu observer chez les abeilles vivant dans les troncs d'arbres creux. Ensuite, lorsque les bâtisseuses ont construit suffisamment de ces cellules pour satisfaire la population d'ouvrières de la ruche, elles s'attellent à la production de cellules de faux bourdons, de plus grande taille. L'importance de ce changement dans la taille des cellules de la chambre à couvain est révélatrice de la prolificité de la reine et de la force de la colonie. D'autres facteurs sont également à prendre en compte lors de ce constat, comme le nombre de rayons construits simultanément. Fréquemment, dès leur construction, les bords inférieurs des rayons sont inclinés vers l'entrée de la ruche.

Alors que quelques ruches fortes pourraient éventuellement utiliser des cadres encore plus grands, les colonies moins vigoureuses ou les plus jeunes qui ont été créées à la fin de la miellée de printemps ont tendance à laisser quelques centimètres d'espace libre sous les bords inférieurs de leurs rayons. Sur la base de cette observation, la dimension verticale du cadre ouvert "DD" à 44 cm semble satisfaire la plupart des colonies. La largeur des cadres qui paraît être moins importante pour les abeilles, semble être optimale à 43 cm de bout en bout.

Il suffit de cinq ou six de ces grands cadres pour maintenir un beau couvain. Les abeilles manifestent clairement une forte préférence pour étendre, contracter ou déplacer leurs nids à couvain sur la surface d'un rayon plutôt que de se déplacer de rayon en rayon. Les cadres latéraux des chambres à couvain "DD" se remplissent souvent copieusement de provisions.

Étonnamment, comme ces colonies aménagent leurs rayons selon leur instinct et leurs besoins, elles agencent le contenu de la chambre à couvain de manière quelque peu différente de celles qui utilisent des cadres plus petits qui fragmentent le nid. Mais le plus remarquable est la distribution fréquente du pain d'abeille dans toute la chambre à couvain et la configuration de ce même couvain.

Puisque les reines ne sont pas contraintes dans leur ponte par des barres ou autres obstacles, elles remplissent souvent de façon séquentielle les zones contiguës d'un rayon. A la fin, le nid du couvain devient presque circulaire. Cela pourrait signifier que la forme en demi-lune, considérée comme normale par les apiculteurs, est en réalité le résultat de la limitation imposée par les cadres moins profonds que les "DD".

Au cours du développement des colonies au printemps, les chambres à couvain peuvent croître pour occuper jusqu'à huit cadres "DD". Avec 0,1858 m² de surface offerte pour les

rayons par chaque cadre cela nous fait un couvain d'environ 1,5 m², ce qui convient très bien pour une chambre à couvain. Qui plus est, les hausses offrent une capacité supplémentaire de stockage de nectar si cela s'avère nécessaire. Après la division des ruches et dans la mesure où la pénurie de l'été approche, les abeilles peuvent n'avoir besoin que de cinq ou six cadres "DD" dans les chambres à couvain. Cette quantité d'espace sur les rayons semble idéale pour la plupart des colonies hivernant dans mes ruchers.

Avec le système "DD", les colonies qui se préparent à l'essaimage construisent le plus souvent leurs cellules royales presque à la verticale le long des bords du rayons, ou occasionnellement, dans les rares ouvertures que les abeilles ont pu créer à l'intérieur. Fait intéressant, elles produisent beaucoup moins de cellules royales pour l'essaimage que les colonies vivant sur des cadres standards. Je suppose que cela tient au fait que les nids à couvains "DD" ne sont pas interrompus par des barrières horizontales, qui sont habituellement l'endroit où les cellules d'essaimage se trouvent dans nos ruches classiques. Voilà encore une autre similitude frappante entre les chambres à couvain à double profondeur (DD) et les nids d'abeilles sauvages.

Je conserve toujours un rucher où les colonies sont élevées sur des cadres Langstroth traditionnels et cela me permet d'établir une comparaison entre les deux systèmes. L'implication de l'apiculteur est bien moindre dans la gestion des ruches "DD", sans aucun doute parce que les grands cadres ne sont pas manipulés avec ceux des hausses. À ce stade de l'essai, je préfère, sans équivoque, les ruches du système "DD" pour les avantages qu'elles apportent aux abeilles. Cependant, elles exigent une stratégie de gestion quelque peu différente tout au long de l'année, et je me retrouve à devoir apprendre à pratiquer une nouvelle apiculture avec mes abeilles. Passionnant !!!

Au mois d'avril dans les ruchers

Le printemps est une période de changements rapides et intenses, en témoignent dans la nature des éruptions de couleurs vives, l'augmentation de la durée du jour et une explosion de la vie. Cette revitalisation se tramait depuis quelques temps déjà. Dans les ruchers, les colonies se développaient discrètement dans leurs chambres à couvain. Les œufs minuscules pondus à la fin du mois de février sont devenus des butineuses affairées qui n'ont cessé de préparer les trajectoires de leurs premiers vols du mois d'avril. Bien que la vie de la colonie puisse être modulée dans une certaine mesure par de nombreux facteurs tels que la météo, la disponibilité du nectar et du pollen, des problèmes de santé ou des pratiques de l'apiculteur, globalement elle suit un schéma de développement plutôt prévisible.

Néanmoins au printemps, des variations importantes perturbent le cours normal des événements : certaines colonies tentent de se reproduire quand d'autres ne le peuvent pas. Au printemps, Il n'est donc pas surprenant de voir de nombreux apiculteurs organiser une grande partie de leur travail au rucher autour de l'essaimage qui, en soit, représente l'unique façon de multiplier les colonies. Plaçant des pièges à essaims, ils sillonnent les abords des villes et des campagnes à l'affût d'essaims isolés et, si le temps le permet, ils inspectent leurs ruches pour y déceler les premiers signes d'une préparation à l'essaimage qui se manifestent principalement par la rareté soudaine du couvain ouvert ou la présence de cellules royales. Les colonies se divisent lorsque l'une de ces conditions apparaît.

Il reste par ailleurs beaucoup à faire : garder les abords des ruches dégagés, placer des hausses à miel, éventuellement récolter du miel et produire quelques reines. Il est certain qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un grand nombre de ruches pour se sentir submergé par la masse de travail qui doit être réalisé au printemps, mais n'oublions pas d'apprécier le blanchiment des rayons, le pollen coloré et le doux parfum qui émane des ruches. Dans quelques semaines, cette

agitation sera terminée.

Jusque-là, la multiplication de nos colonies reste notre objectif principal. Pour obtenir des reines de qualité, le meilleur planning est celui décidé par les abeilles. Cependant, la division des ruches n'est que le début d'un processus qui nécessite un suivi rigoureux. Plus avant, une fois que le début du processus d'élevage de la reine a été assuré, les colonies ne devraient pas être dérangées tant qu'elles n'ont pas été complétées. Pour cette raison, prendre de bonnes notes sur le déroulement des manipulations est particulièrement utile, faute de quoi nous risquons de mettre en danger les jeunes reines ou de ne pas aborder les échecs de la reine en temps voulu. N'oublions pas que ces jeunes colonies et reines sont l'avenir de nos ruchers.

Lors des inspections des nids à couvain, nous surveillons les potentiels problèmes de santé des colonies, principalement le couvain plâtré, la loque européenne ou les problèmes liés à la reine, et bien évidemment nous les traitons sans délai. Après avoir enlevé les cadres à couvain contaminés, les abeilles peuvent se rétablir rapidement de la plupart des maladies printanières, grâce à une bonne nutrition que leur fournit le miel de printemps. La période de non couvaison engendrée par la production de jeunes reines lors de la division des colonies est également très bénéfique pour les abeilles dans leur lutte contre le varroa.

La miellée de printemps est une opportunité à ne pas manquer pour que les abeilles bâtissent de nouveaux rayons. Ceux-ci remplaceront les plus anciens ou ceux difformes que nous jetterons systématiquement. Au fur et à mesure que les cadres des hausses se remplissent d'un nectar léger et de miel de saison, je place fréquemment des cadres ouverts entre les rayons de miel non encore operculé. Dans ces nouveaux espaces ainsi créés, les abeilles bâtissent de nouvelles cellules non operculées et les rayons de miels deviennent très épais.

Lorsque ces rayons sont operculés, ils peuvent contenir deux fois plus de miel qu'à la normale et peuvent être facilement écrasés pour le récolter. Bien évidemment pendant le transport, ces rayons nécessitent d'être séparés par des cadres vides pour éviter de les endommager.

La récolte du miel de printemps peut devenir un défi. Une partie doit être collectée au plus vite pour éviter qu'il ne se cristallise dans les rayons. Toutefois, il y a des moments où le miel de printemps contient encore une proportion excessive d'eau, surtout si les rayons ne sont pas complètement operculés. Lorsque c'est le cas, les cadres de miel doivent être laissés en place dans les ruches pour une déshydratation et une maturation plus poussées. La règle de base « récolte ton miel lorsque les rayons sont operculés à 75% » n'est pas une règle fiable au printemps. Par ailleurs, quand le miel risque de s'échapper des rayons lors d'une manipulation, il est préférable de ne pas le récolter. Un peu de temps et des températures chaudes et sèches favoriseront le travail des enzymes que les abeilles ajoutent au nectar. Bien qu'un réfractomètre puisse être utilisé pour tester la teneur en eau du miel, en cas de doute, il est préférable d'attendre un peu plus longtemps.

Au fur et à mesure que le miel s'accumule dans les hausses, il est nécessaire d'ajouter des espaces de stockage pour le nectar. Cela peut être fait en remplaçant les cadres que nous récoltons par des cadres vides, ou en ajoutant des hausses supplémentaires. Lors de l'ajout de nouvelles hausses, je préfère les disposer par le bas, à savoir placer les nouvelles hausses directement au-dessus des chambres à couvain et sous les hausses de miel qui sont déjà en place. J'invite les abeilles à travailler dans ces nouvelles hausses en y incorporant des partitions et quelques cadres provenant des hausses déjà en place. En transférant ainsi l'odeur de la colonie et une partie de l'ouvrage en cours, les abeilles acceptent immédiatement ce nouvel environnement.

Il faut que des espaces soient disponibles dans les ruches pour qu'à leur retour les

butineuses puissent se regrouper pour la nuit ou lorsque la météo n'est pas clémente. L'emplacement idéal pour cet espace se trouve entre le couvain et l'entrée de la ruche. Lorsque cet aménagement n'est pas respecté, les butineuses sont obligées de rester à l'extérieur et la colonie peut être amenée à essaimer prématurément. L'ajout d'une hausse avec des cadres entre le plancher de la ruche et la chambre à couvain est un moyen efficace de créer cet espace de regroupement. Toutefois si les ruches ont été correctement gérées au début du printemps, sans inversion des chambres à couvain, les abeilles font cela de façon spontanée.

Oui, il y a beaucoup à faire en cette période de l'année. Mais c'est très amusant et on peut espérer que cela sera très productif à la fin de la saison.

En résumé, au mois d'avril :

- J'encourage fortement tous les apiculteurs à ne PAS commander, acheter ou apporter des paquets d'abeilles, de nucléis ou de reines provenant d'autres régions ! Le mieux étant de se fournir auprès d'apiculteurs voisins.

- Inspectez les ruches régulièrement. Concentrer votre attention sur le couvain ouvert (œufs et jeunes larves) pour y repérer les signes de problèmes de santé ou la préparation de la colonie pour l'essaimage.

- Assurez-vous que le développement du couvain se fait sans entrave. Ajouter des cadres pour optimiser les espaces de ponte et offrir la possibilité aux abeilles de construire de nouveaux rayons.

- Ajoutez des cadres et des hausses pour optimiser l'espace de stockage du nectar.

- Assurez-vous de la présence d'un espace de regroupement suffisant entre les nids à couvain et l'entrée de la ruche.

- Effectuez des divisions de ruches lorsque les colonies commencent leurs préparatifs pour l'essaimage.

- Elevez quelques reines provenant de ruches fortes.

- Observez les plateaux de contrôle, en particulier pour détecter les signes de maladies du couvain comme les momies, les larves porteuses de mycoses ou encore celles atteintes de Loque européenne ou de tout autre problème de santé.

- Ouvrir progressivement les entrées des ruches pour répondre à l'activité croissante des butineuses.

- Ne récoltez que l'excédent du miel de printemps.

- Assurez-vous de laisser suffisamment de miel dans les ruches, 9 Kg sont suffisants pour une colonie mature en cette période de l'année.

- Surveillez les pièges à essaims qui ont été installés.

- Remèrez ou regroupez les ruches qui ne travaillent pas de manière satisfaisante et celles qui ont des reines défaillantes.

- Conservez votre équipement de capture d'essaim à portée de main pour une capture occasionnelle.

- Entretien des points d'eau pour les abeilles.

- Arrachez les mauvaises herbes devant les ruches.

- Jetez les anciens cadres et ceux difformes.

- Otez la cire des cadres mis au rebut.

- Régulièrement, nettoyez et chauffez au chalumeau les outils et l'équipement.

Serge LABESQUE

(Traduction de Caroline FIGWER et Jeanne MARTY)